

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Daniel Mativat : lettres de noblesse...

Isabelle Crépeau

Volume 32, numéro 1, printemps-été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1521ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Crépeau, I. (2009). Daniel Mativat : lettres de noblesse.... *Lurelu*, 32(1), 5-6.



Daniel Mativat : lettres de noblesse...

Isabelle Crépeau

C'est d'un pays d'histoire, de contes et de légendes que vient Daniel Mativat : la Bretagne. Il en a gardé toutes les couleurs, dans la voix comme dans la parole.

Installé au Québec depuis 1969, cet enseignant passionné a une longue feuille de route puisqu'on ne lui doit pas moins d'une cinquantaine de titres en littérature jeunesse. Il raconte avec éloquence comment une série de hasards l'ont conduit à l'écriture : « Je n'aurais pas dû être écrivain du tout : mon père était mécanicien de précision et ma mère était commerçante, si bien que normalement mon destin aurait été de tenir une charcuterie bretonne ou encore de réparer les appareils photo. Mais quand nous allions en Bretagne, je me suis mis à m'intéresser aux contes et aux légendes... »

À la bonne adresse

Yves Trelle, de Quéménéven, dans le département du Finistère, gagnait sa vie, en partie, en organisant des veillées et en contant des histoires, et ce fabuleux conteur n'était autre que l'arrière-grand-père de Daniel Mativat : « Je ne l'ai presque pas connu, mais il a passé toutes ses histoires à ma grand-tante Marie-Jeanne, une extraordinaire conteuse, elle aussi ! Tous les enfants se rassemblaient autour d'elle pour l'écouter. Et bizarrement, ces contes n'étaient pas de ceux qu'on raconte habituellement aux enfants, c'était des contes de peur et d'horreur. Mais les enfants adorent ça ! Elle racontait notamment les fameuses histoires de l'Ankou, célèbre personnage du folklore breton. En l'écoutant, je me suis mis à m'intéresser aux contes et aux légendes. »

Ensuite, l'adolescent se passionne très vite pour la lecture puisqu'il a la chance de pouvoir compter sur un fournisseur providentiel : « Je suis né en 1944. À mon époque, il n'y avait donc pas de télévision. La seule distraction que nous avions, c'était les livres. Mais c'était cher... alors quand on en recevait deux ou trois dans une année, on s'estimait chanceux. Pourtant, moi, j'en avais des centaines et des

milliers ! Et qui ne coutaient rien... » Son grand-père Mativat, emballer d'objets d'art à l'époque de la France coloniale, se retrouvait avec les surplus de livres de gens très riches qui ne pouvaient tout emporter à l'autre bout du monde... Il offrait donc des montagnes de livres à ses petits-enfants.

Si les contes et la lecture ont joué un rôle important pour l'écrivain, le plus déterminant a été la pratique de la correspondance puisque c'est ce qui l'a poussé à la fois à l'écriture et conduit en terre québécoise. Il me raconte : « Mon père n'avait pas les moyens de m'envoyer au lycée ou à l'université. Mais grâce à mon directeur d'école au secondaire, qui était aussi un maniaque de lecture, je suis entré à l'école normale. C'était gratuit, sauf que nous étions en internat. »

C'est là qu'il plonge avec enthousiasme dans un passetemps très à la mode à cette époque, les échanges de correspondants. Par l'intermédiaire des clubs qui existaient alors, il accumule les adresses aux quatre coins du monde.

« Il y en avait une, parmi tous, qui était assez extraordinaire, elle écrivait des lettres remarquables. Une Québécoise... »

Bien sûr, la correspondance s'est intensifiée avec elle, prenant des proportions littéraires. Au point même, au bout de neuf ans d'échanges de lettres, que Daniel vienne rejoindre Marie-André Boucher au Québec et qu'il l'épouse !

L'encre et le papier

Les études qu'il avait suivies en France n'étant pas reconnues ici, il a dû s'y remettre. Son amour pour les contes et les légendes le porte à choisir le folklore comme sujet de travail, et il fait une maîtrise sur le personnage du diable à travers les contes fantastiques québécois, puis un doctorat sur les conteurs du XIX^e siècle. Le pli était pris.

« C'est mon directeur de maîtrise qui m'a suggéré, au lieu de travailler sur les contes des autres, d'en écrire moi-même ! »



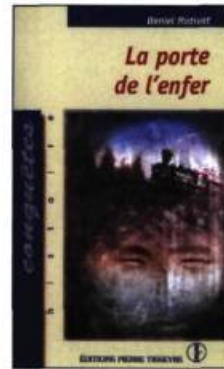
Comme la ferveur de l'écriture est si conjugalement partagée, c'est tout naturellement avec sa femme qu'il écrira pendant plusieurs années, à un rythme soutenu. C'est avec elle aussi qu'il a lancé l'idée, il y a déjà plusieurs années, de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ), qui a grandement contribué à la reconnaissance et à l'amélioration des conditions de travail de ses membres comme de celles de tout le milieu.

Un jour, le couple prend la décision de faire livre à part, chacun ayant son créneau privilégié et son style bien personnel. Marie-Andrée Boucher-Mativat continue à écrire avec la même délicieuse fantaisie pour les plus jeunes, tandis que Daniel, enseignant au secondaire, privilégie les lecteurs plus vieux.

À la base de chacun de ses livres, il y a un important travail de recherche et une impressionnante documentation, tant pour les adaptations de contes folkloriques que pour ses romans plus historiques.

Il maintient d'ailleurs cette exigence tout au long du processus d'écriture, tant dans la recherche du sujet, la pertinence de la documentation que la structuration du récit. Il y met le temps, travaillant toujours ses manuscrits « à la main » sur papier, à la manière ancienne, en suivant un processus rigoureux.

Ce n'est pas pour rien que plusieurs de ses romans ont une saveur historique, comme *Nuits rouges* qui traite de la révolte des Patriotes. En tant qu'enseignant, il a beaucoup déploré la cruelle lacune à ce niveau. Mais il demeure aussi particulièrement conscient de l'énorme travail que ce type de roman exige. Voilà pourquoi, maintenant à la retraite après trente ans d'enseignement, il hésite à s'embarquer à nouveau dans des projets aussi ambitieux : « Beaucoup d'écoles ont adopté *Nuits rouges*, qui a été mis en nomination pour le Prix littéraire du Gouverneur général. Mais reste qu'un roman historique représente un énorme travail pour si peu de reconnaissance. Ça ne rapporte pas plus que d'écrire un tout petit livre de rien. D'ailleurs, le prix, cette année-là, est allé à



un tout petit livre de rien du tout... Alors je ne suis pas certain de vouloir écrire de nouveau de quatre à cinq-cents pages, de prendre un an de travail... Il y a une infinité de détails à considérer dans un roman historique. À chaque page, il y a un problème qui se pose. En même temps... les jeunes ont si peu accès à l'histoire du Québec par le biais des romans. Quand on songe à *Maria Chapdelaine*, aux *Plouffe*, ce sont des romans fondamentaux pour comprendre le Québec.»

Voilà sans doute pourquoi, même s'il dit ne plus vouloir se lancer dans une entreprise de cette ampleur, il avoue presque du même souffle qu'il caresse l'idée d'un roman qui couvrirait la période de la Grande Dépression et qui mettrait en scène le parcours d'un immigré en sol québécois...

On peut ainsi deviner que le long itinéraire de cet écrivain prolifique est loin d'être terminé. Sur la littérature jeunesse d'ici, qu'il a vu évoluer, se transformer et à l'élan de laquelle il a lui-même certainement contribué, il porte un regard à la fois réjoui par sa force et sa santé, mais aussi inquiet devant la place trop importante que tend à prendre, selon lui, une certaine facilité. C'est une ornière dans laquelle il ne tombera certainement jamais...

«De toute façon, conclut-il, on ne devrait pas écrire pour les jeunes. Je considère qu'affirmer écrire pour eux est condescendant. Les grandes œuvres pour la jeunesse, comme *L'Île au trésor* de Stevenson, n'ont pas été écrites spécifiquement pour eux, ce sont les jeunes qui se les ont appropriées. Je ne ferai jamais de concessions ni sur la pertinence du contenu, ni sur la richesse du vocabulaire. Je garde le souci du mot juste, comme celui d'apporter quelque chose de neuf à chacun de mes romans. Il y a cet équilibre très difficile à trouver entre le ludique et le didactique. Le grand art, c'est d'arriver à joindre les deux.»

À force d'encre et de papier, de travail et de rigueur, sans tambour ni trompette, Daniel Mativat a décidément contribué à donner toutes les lettres de noblesse à la littérature jeunesse d'ici. **(lu)**

Daniel Mativat a écrit :

- Django et la poule noire*, ill. Adeline Lamarre, Éd. de l'Isatis, coll. «Korrigan», 2008.
Séti, la malédiction du gladiateur, Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Chacal», 2008.
Séti, le livre des dieux, Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Chacal», 2008.
Séti, le rêve d'Alexandre, Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Chacal», 2008.
Émile Nelligan ou l'abîme du rêve, Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Conquêtes», 2007.
L'Homme de l'aube, Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Ethnos», 2007.
Le chat du père Noël, Hurtubise HMH, coll. «Caméléon», 2006.
La main du diable, Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Chacal», 2006.
Nuits rouges, Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Conquêtes», 2006.
Par le fer et par le feu, Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Ethnos», 2006.

- La porte de l'enfer*, Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Conquêtes», 2005.
Kado le fou, ill. Gérard Frischeteau, Éd. de l'Isatis, coll. «Korrigan», 2004.
Une dette de sang, Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Conquêtes», 2003.
Le Chevalier et la Sarrasine, Hurtubise HMH, coll. «Atout», 2003.
Le duc de Normandie, Soulières éditeur, coll. «Graffiti», 2002.
Quand la bête s'éveille, Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Chacal», 2001.
Siegfried ou l'or maudit des dieux, Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Conquêtes», 2000.
Ni vous sans moi, ni moi sans vous, Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Conquêtes», 1999.
La maudite, Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Chacal», 1999.
L'ogre de Barbarie, Soulières éditeur, coll. «Graffiti», 1998.
Terreur sur la Windigo, Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Conquêtes», 1997.

- Eten collaboration avec Marie-Andrée Boucher-Mativat :
La folie du docteur Tulp, ill. Daniela Zékina, Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Papillon», 2002.
Anatole le vampire, Éd. Hurtubise HMH, coll. «Plus», 1996.
Le cosmonaute oublié, Éd. Hurtubise HMH, coll. «Plus», 1993.
Le fantôme du rocker, Éd. Hurtubise HMH, coll. «Plus», 1992.
Rendez-vous porte 15, Éd. Héritage, coll. «Ouvre l'œil», 1992.
Le fantôme de l'auberge, Éd. Héritage, coll. «Ouvre l'œil», 1992.
Sur la piste de monsieur Boum-Boum, Éd. Héritage, coll. «Ouvre l'œil», 1992.
Mademoiselle Zoé, Éd. Héritage, coll. «Libellule», 1990.
Le bulldozer amoureux, Éd. Héritage, coll. «Libellule», 1990.
Le lutin du téléphone, Éd. Héritage, coll. «Ouvre l'œil», 1989.
Le chevalier Trois-Pommes, Éd. Héritage, coll. «Pour lire avec toi», 1987.
La pendule qui retardait, Éd. Héritage, coll. «Libellule», 1987.
Dos Bleu le phoque champion, Éd. Héritage, coll. «Pour lire avec toi», 1986.
Ram le robot, Éd. Héritage, coll. «Pour lire avec toi», 1984.
- À lire aussi :
Daniel Mativat, par Françoise Lepage, Éd. David, coll. «Voix didactiques Auteurs», 2003.

Extrait

20 décembre 1896

Je suis poète. Je vais avoir dix-sept ans. Je n'espère même pas franchir le cap des vingt ans. Il n'y a pas de place pour moi dans ce pays. Je ne suis pas encore mort mais déjà je n'existe plus. Je ne suis qu'un homme de papier. Toute ma vie se réduit à ce paquet de feuilles sur lesquelles sont griffonnés mes poèmes que je transporte partout dans un carton rouge mal ficelé. Des poèmes que personne ne veut entendre.

Je fuis la maison de mes parents. Je n'ai pas d'amis. Je sais que je bois trop. Si je ne mets pas fin à mes jours bientôt, je mourrai fou comme Baudelaire ou je pourrai vivant comme Rimbaud qui est parti en Afrique pour échapper à la même malédiction.

Enveloppé dans ma cape noire, mon chapeau melon sur la tête et mon cache-nez noué autour du cou, j'erre dans les rues de Montréal.

Il neige.

Extrait de : *Émile Nelligan ou l'abîme du rêve*, Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Conquêtes», 2007.